MONSIEUR DE LA PALISSE



VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. CARMOUCHE, D'AVRECOUR ET E. NYON

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 11 MAI 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE BARON DE LA PALISSE.	MM. ARNAL.
GRENÉTAT, passementier	H. ALIX.
NICOLLE, sa fille	MMlles CLAIRMONT.
ZERBINA, actrice de la Comédie-Italienne .	ALICE OZI.
LE CHEVALIER DE BREUIL.	MM. DEVAUX.
LE VICOMTE, son ami.	RHÉAL.
GRINCHON, exempt au Châtelet.	PELLERIN.
UN GARÇON DE BOUTIQUE.	POULAIN.
SEIGNEURS, INVITÉS, DOMESTIQUES.	

(La scène se passe sous Louis XV, dans le jardin de l'atelier et de l'habitation de M. Grenétat, situés faubourg Saint-Martin (autrefois Saint-Laurent), près du théâtre qu'on nommait de la foire Saint-Laurent.)

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

MONSIEUR DE LA PALISSE

Le jardin de la maison de M. Grenétat.—A droite, le corps de logis d'habitation.—A droite, au premier plan, un pavillon, auquel on monte par quelques marches. — Au fond (donnant sur le faubourg, ou la campagne), un mur au milieu duquel est une grille ; le jardin est historié en style rocaille. — A gauche, au premier plan, un bâtiment avec une porte, au-dessus de laquelle on lit : ENTRÉE DES MAGASINS. — Entre le deuxième et le troisième plan, une balustrade élégante, à hauteur d'appui, avec une séparation au milieu en face de la grille. — A droite, appuyée au pavillon, une banquette de jardin. — Le devant du pavillon, dont la porte donne sur le théâtre, est surmonté d'une marquise, qui forme péristyle.

SCÈNE I.

LE CHEVALIER, puis UN GARÇON DE BOUTIQUE.

(*Au lever du rideau, le chevalier paraît à la grille du fond.*)

LE CHEVALIER, *à la cantonnade.*

C'est bien, mon cher... c'est bien !... vous avez ma parole de gentilhomme... je ne m'échapperai pas... buvez mes deux pistoles en m'attendant. (*Descendant et appelant.*) Eh ! quelqu'un !... (*Un garçon paraît venant du deuxième plan à droite.*) Monsieur Grénetat, tout de suite ?...

LE GARÇON. *

Il est entrain de vendre du galon...

LE CHEVALIER.

Et quand on vend du galon, on n'en saurait trop vendre... c'est juste, j'attendrai. (*Le garçon sort par l'entrée des magasins.*) Le bonhomme Grenétat tient à ennoblir ses écus... il faut que ses écus redorent mon blason... et assurent ma liberté... (*S'arrêtant.*) Mais, ma jolie passion de la place Royale ?... je crois que j'en suis amoureux... sérieusement !

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

J'y pense, et mon âme est émue !
Sans toi, puis-je me marier,
O ma séduisante inconnue ?
Il me faudrait donc t'oublier ?
Oh ! non, je ne puis l'oublier.
On dit, d'après le vieil adage,
Noblesse oblige... c'est fort bien,
Mais, pour un noble en mariage,
Une femme n'oblige à rien.

(*Il va s'asseoir sur la banquette à droite.*)

* Le Chevalier, le Garçon.

SCÈNE II.

GRENÉTAT, LE CHEVALIER.

GRÉNETAT, *à lui-même, il entre par le deuxième plan, à droite, et descend à gauche, sans voir le chevalier.)*

Ah ! je suis extrêmement joyeux !... mon ami Vaterpouf, le costumier de l'Académie royale, va ce soir me faire pénétrer dans les coulisses de l'Opéra... mon rêve depuis trente-cinq ans !...

LE CHEVALIER, *à part, apercevant Grenétat.*

Ah ! ah ! le Grenétat sans doute ?...

GRENÉTAT, *à lui-même.*

Du vivant de madame Grenétat, j'avais muselé ce désir !...

LE CHEVALIER, *toussant pour se faire remarquer.*

Hum ! hum !... *(Grenétat se retourne vers lui et s'approche en le saluant.)* Monsieur Grenétat... je suis le chevalier de Breuil.

GRENÉTAT, *s'inclinant encore.*

Qui porte de gueule... aux trois merlettes d'or.

LE CHEVALIER.

Vous connaissez mes armoiries ?

GRENÉTAT.

Comme celles de toute la noblesse de France. *(Avec empressement.)* Qu'y-a-t-il pour votre service ?... galons, première qualité ?... passementeries superfines ?...

LE CHEVALIER.

Rien de tout cela... Tel que vous me voyez, monsieur Grenétat... je suis sur la route...

GRENÉTAT.

Des honneurs ?

LE CHEVALIER.

Non... du Châtelet... un exempt s'est présenté à moi ce matin... il m'a offert une place dans sa voiture... et un logement aux frais de l'Etat... je me suis vu contraint d'accepter sa politesse...

GRENÉTAT.

Mais, monsieur le chevalier... je ne saisis pas en quoi...

LE CHEVALIER.

Attendez, mon cher... nous passions faubourg Saint-Laurent, quand tout à coup, il me vient une idée admirable : Est-ce pas ici, rue des Récollets, dis-je à mon aimable conducteur, que demeure un célèbre passementier... monsieur Grenétat, qui possède une fortune assez jolie... et une fille non moins belle ?...

GRENÉTAT, *se rengorgeant.*

Je m'en flatte.

LE CHEVALIER, *continuant.*

A ce qu'on dit... et qui ne veut marier sa fille qu'à un gentilhomme ?...

GRENÉTAT.

Oh ! j'y tiens comme glû... j'ai fait le vert et le sec pour me procurer une illustre alliance...

LE CHEVALIER, *se levant et allant à lui.*

Je le savais... Aussi mon exempt reste en sentinelle... j'entre, et me voilà. (*Lui frappant sur l'épaule.*) Bonjour, beau-père.

GRENÉTAT, *surpris.*

C'est-à-dire ?...

LE CHEVALIER.

Que je viens vous demander votre fille en mariage.

GRENÉTAT, *gouaillant.*

Charmé de l'honorable pensée, monsieur le chevalier... Malheureusement, ma fille n'est pas, comme mes comptes... en partie double, et je ne puis vous la donner.

LE CHEVALIER.

Hein ?... comment ?...

GRENÉTAT.

Attendu que je l'ai déjà donnée à un autre.

LE CHEVALIER.

Mariée !

GRENÉTAT.

C'est tout comme ! aujourd'hui même, signature du contrat, repas des accordailles. (*Montrant des papiers.*) Voici les billets d'invitation... Si monsieur le chevalier veut me faire l'honneur d'en accepter un...

LE CHEVALIER, *froissant le billet qu'il fourre dans sa poche sans y regarder et passant à gauche.*

Quelque manant ?

GRENÉTAT, *fièrement.**

Ma fille épouse un des plus beaux noms de France et de Navarre, qui porte de sable à la licorne d'azur... Oui, monsieur, mon gendre porte une licorne... de plus, il est la vertu, l'innocence, la candeur même... c'est pourquoi je l'ai choisi ; s'il avait eu des duels, des maîtresses à l'Opéra, et surtout des dettes... je n'en aurais jamais voulu !... Comprenez-vous, monsieur le chevalier ?...

LE CHEVALIER.

Parfaitement, mon cher, parfaitement !... (*Il remonte pour sortir, puis se ravise, s'arrête et redescend.*) Monsieur Grenétat...

GRENÉTAT. **

Monsieur ?...

LE CHEVALIER.

Vous ne connaitriez pas dans les environs quelque bon marchand, riche, père ou oncle, qui désirerait un gendre noble ?

GRENÉTAT.

Vous voudriez lui demander ?...

* Le Chevalier, Grenétat.

** Grenétat, le Chevalier.

LE CHEVALIER.

Sa nièce ou sa fille, comme j'ai demandé la vôtre... que diable! je tiens à ne pas aller en prison.

GRENÉTAT.

Non, je ne connais personne... Mais pardon, monsieur le chevalier, mes vassaux me réclament.

LE CHEVALIER.

Vos vassaux?

GRENÉTAT.

Je veux dire mes garçons de boutique... (*Faisant trois saluts.*) Votre très-humble... (*Il remonte et passe à droite.* *) très-féal et âmé serviteur... (*A part.*) Il est fêlé, c'est sûr, il est fêlé.

(*Il sort par le troisième plan à droite.*)

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, puis ZERBINA.

LE CHEVALIER, *seul au fond.*

Allons, je joue de malheur!... j'irai au Châtelet... (*Revenant peu à peu en scène.*) C'est dommage pourtant!

ZERBINA, *entrant par le troisième plan à gauche, à la cantonnade.* **

C'est bien, mon petit cordonnet... je vais faire un tour de jardin, en attendant mademoiselle Grenétat...

LE CHEVALIER, *allant à elle.*

Zerbina!... la fleur des actrices de la foire Saint-Laurent...

ZERBINA.

Le chevalier de Breuil!

LE CHEVALIER.

Eh! ma chère, il y a des siècles... comment allez-vous donc?

ZERBINA.

Mal!...

LE CHEVALIER.

Eh! bon Dieu!... qu'avez-vous?

ZERBINA.

Une passion...

LE CHEVALIER, *gaîment.*

Que cela?... c'est une maladie chronique, dont vous avez l'habitude... mais dont vous guérissez souvent!...

ZERBINA.

Méchant!... une passion sérieuse pour le mariage... je veux faire une fin.

LE CHEVALIER.

C'est grave!

* Le Chevalier, Grenétat.

** Zerbina, le Chevalier.

ZERBINA.

Plus que vous ne pensez, mauvais plaisant!... Je viens d'apprendre l'arrivée à Paris d'un ancien ami d'enfance... avec lequel, dans les champs de l'Auvergne... ma patrie... Javotte Ratichon, autrefois petite bergère...

LE CHEVALIER, *riant.*

Et aujourd'hui la charmante Zerbina...

ZERBINA, *continuant.*

A gardé...

LE CHEVALIER, *vivement.*

Je sais quoi.

ZERBINA.

C'est un gentillâtre suffisamment riche... médiocrement beau... mais énormement niais... Il y a beaucoup de sots en Auvergne...

LE CHEVALIER.

Parbleu!... un pays de porteurs d'eau!...

ZERBINA

Aussi, me suis-je mis en tête de devenir baronne... de son fait.

LE CHEVALIER, *comiquement.*

Serviteur, madame la baronne... et quel est l'heureux coquin?...

ZERBINA, *bas.*

C'est monsieur de la Palisse.

LE CHEVALIER, *riant très-fort.*

Monsieur de La Palisse?... pas celui qui est mort?...

ZERBINA, *riant.*

Pas précisément... Ah ça!... mais vous-même, chevalier, votre santé?...

LE CHEVALIER.

Mauvaise!... j'ai des dettes.

ZERBINA, *du même ton que le chevalier précédemment.*

Que cela?... c'est une maladie chronique, dont vous avez l'habitude...

LE CHEVALIER, *riant.*

Oui... mais dont je ne guéris pas facilement... Aussi, comme vous, je me range... je fais une fin.

ZERBINA.

Bah!... vous vous mariez?

LE CHEVALIER.

Non, je vais en prison...

ZERBINA.

Dénouement prévu!...

LE CHEVALIER.

Oui, mais par malheur, le cœur est pris... mordu au vif!...

ZERBINA.

Bah !... sérieusement... et quelle est l'heureuse mortelle ?...

LE CHEVALIER, *à mi-voix.*

C'est une inconnue !...

ZERBINA, *riant.*

Cette fois du moins, vous serez discret !...

LE CHEVALIER.

Je la rencontrais chaque matin se promenant à la place Royale !... la plus jolie fille... un air de candeur... d'innocence... un de ces airs enfin... (*Regardant Zerbina.*) auxquels je ne suis pas habitué...

ZERBINA, *riant.*

Insolent !

LE CHEVALIER.

Je l'ai saluée, elle a rougi... je lui ai dit qu'elle était belle, elle a baissé les yeux... que je l'adorais !... elle s'est éloignée. J'ai voulu la suivre, elle s'est fâchée tout rouge.

ZERBINA.

Et le lendemain, elle est revenue ?

LE CHEVALIER.

Hélas ! non... elle n'a pas reparu... mais, depuis lors, je ne songe qu'à la retrouver, à la revoir... (*Riant tout-à-coup.*) Ah ! ah !... mais j'admire notre laisser-aller... nous faire des confidences en plein vent... Par quel hasard êtes-vous donc ici ?...

ZERBINA.

Nous jouons ce soir la *Descente d'Arlequin aux enfers*... et j'ai commandé quelques objets pour rafraîchir mon costume *d'Ombre*... J'attends mademoiselle Grenétat qui se marie aujourd'hui, et s'habille là... dans sa chambre... (*Elle indique la porte du pavillon à droite.*)

LE CHEVALIER.

Là ? ah ! pardieu !... je suis curieux de voir si j'avais eu bon goût à l'aveuglette... (*Il va au pavillon et regarde par le trou de la serrure.*)

ZERBINA.

Mais, c'est fort indiscret !

LE CHEVALIER, *regardant dans le pavillon.*

Eh ! mais... (*Tout d'un coup.*) ciel !...

ZERBINA.

Quoi donc ?

LE CHEVALIER.

C'est elle !... mon inconnue !...

ZERBINA, *passant à droite.*

De la place Royale ?... Ah ! ah ! ah !... (*Elle rit aux éclats.*) et vous êtes sûr qu'un mari vous l'enlève...

LE CHEVALIER, *redescendant la scène, à gauche.* *

Son père, tout-à-l'heure, m'a remis une invitation. (*Il la*

* Le Chevalier, Zerbina.

tire de sa poche. Lisant le billet.) « Monsieur Grenétat a l'hon-
« neur de vous faire part du mariage de mademoiselle Ni-
« colle, sa fille, avec monsieur le baron de La Palisse. »

ZERBINA.

Grand'Dieu !

LE CHEVALIER.

Quoi donc ?

ZERBINA.

C'est lui !

LE CHEVALIER.

Votre baron ? *(Riant.)* ah ! ah !

ZERBINA.

C'est affreux !... il faut empêcher cette union à tout prix...

LE CHEVALIER.

Air : *des Rendez-vous bourgeois.*

Pour notre commune défense,
Jurons une sainte alliance.

(Il étend la main.)

ZERBINA, *de même.*

Je jure, par votre constance...

LE CHEVALIER, *de même.*

Moi, c'est plus sûr, par tes beaux yeux !

ZERBINA, *gaîment en invoquant.*

Dieu puissant des recors,
Secondez ses efforts !

LE CHEVALIER, *de même.*

Finesse, amour, malice,
Livrez-lui la Palisse !

ZERBINA.

Je cours chez le baron,
A l'*Hôtel du Pigeon*,
Lui jouer une scène nouvelle !..

LE CHEVALIER, *regardant du côté du pavillon.*

Partez vite !... j'entends ma belle !

ENSEMBLE.

ZERBINA.

Soyez tendre avec éloquence,
Tâchez d'avoir la préférence.
Adieu, chevalier, bonne chance !
Il faudra nous revoir, ce soir,
Espoir !

LE CHEVALIER.

L'amour donne de l'éloquence,
Adieu, j'espère bonne chance ;
Pour concerter notre alliance,
Bientôt il faudra nous revoir;
Bonsoir !

(Zerbina disparaît vivement par la grille du fond.)

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, NICOLLE.

NICOLLE, *sortant du pavillon.*

Pardon, mademoiselle... j'étais à... (*Surprise en apercevant le chevalier.*) Ah! grands dieux! vous, ici, monsieur!... Qui vous a permis?... Si papa vous apercevait. (*Elle passe à gauche.*)

LE CHEVALIER. *

Il m'a vu... il me connaît beaucoup; je lui ai demandé votre main!....

NICOLLE, *toute troublée.*

Par exemple!... mais moi, je ne vous connais pas...

LE CHEVALIER.

Que dites-vous, cruelle?... avez-vous donc oublié?...

NICOLLE.

Oui, monsieur, oui, j'ai oublié que vous étiez toujours là quand j'arrivais à la promenade; que vous me regardiez sans cesse; que vous m'avez dit que vous m'aimiez... j'ai oublié tout cela.

LE CHEVALIER.

Et aujourd'hui vous vous mariez?

NICOLLE.

Hélas!

LE CHEVALIER.

Mais ce La Palisse est un imbécille... un sot... Et vous pouvez l'aimer?

NICOLLE, *vivement.*

Je n'ai pas dit cela.

LE CHEVALIER, *vivement.*

Vous ne l'aimez pas; alors vous me préférez à lui?

NICOLLE, *vivement.*

Mais je n'ai pas dit cela non plus.

LE CHEVALIER, *se rapprochant d'elle.*

Mais vous le pensez... Voyons, il n'y a pas un instant à perdre... Justement, j'ai une voiture à quatre pas... et des gens tout prêts qui nous conduiront en lieu sûr... très sûr. (*Voulant l'entraîner.*) Venez... venez...

NICOLLE.

Laissez-moi, monsieur, ou j'appelle papa... (*Appelant.*) Papa! (*Regardant au fond vers la droite.*) Oh! mon Dieu... c'est lui... il va vous voir... Sauvez-vous, monsieur, sauvez-vous donc?

LE CHEVALIER.

Si vous croyez que c'est facile! (*A part.*) avec des recors à ses trousses!

NICOLLE, *indiquant la gauche.*

Tenez, par là... rue des Récollets...

* Nicolle, le Chevalier.

LE CHEVALIER, *qui a passé à gauche.**

Chère Nicolle, au nom du ciel! attendez moi, je reviendrai... (*Il disparaît par le deuxième plan, à gauche. Nicolle redescend vivement à gauche.*)

NICOLLE, *regardant à droite et voyant entrer son père et La Palisse.*

Il était temps !

(*Grenétat et La Palisse arrivent par le troisième plan à droite, s'arrêtent au fond, derrière la balustrade et se font des politesses pour passer.*

SCÈNE V.

NICOLLE, LA PALISSE, GRENÉTAT.

GRENÉTAT.

Passez donc, mon gendre.

LA PALISSE.

Non, je n'en ferai rien.

GRENÉTAT.

Air : *J'aime la Meunière.*

Après vous, monsieur le baron...

LA PALISSE.

Après vous, beau-père.

GRENÉTAT.

Passez, mon gendre, sans façon !

LA PALISSE.

Je n'en puis rien faire...,
La civilité le défend.

GRENÉTAT.

Pourquoi donc cela, gros enfant ?

LA PALISSE.

Vous seriez derrière,
Si j'entrais devant.

REPRISE ENSEMBLE.

LA PALISSE.

Vous seriez derrière, etc.

GRENÉTAT.

Je serais derrière,
S'il entrait devant.

(*Ils finissent par passer ensemble et descendent la scène.*)

GRENÉTAT.

Des cérémonies... avec moi qui vais être votre beau père?...

* Le Chevalier, Nicolle.

LA PALISSE.

Permettez... vous serez mon beau-père aussitôt que je serai votre gendre.

GRENÉTAT, *l'admirant.*

Je n'ai jamais entendu dire tant de vérités en si peu de mots. (*Il remonte et va poser son chapeau sur un vase au fond.*)

NICOLLE, *impatientée, à part.*

Ah! il est par trop bête!

LA PALISSE, *l'apercevant.*

Ma future!... Jamais surprise ne causa plus d'étonnement!

GRENÉTAT, *redescendant au milieu.* *

Et vous ne nous dites rien, madame la baronne?

NICOLLE.

Dame! papa...

LA PALISSE.

Je la trouve triste... Est-ce qu'elle ne serait pas gaie?

GRENÉTAT, *à part, contrarié.*

Diable! diable! (*Haut et vivement.*) Y pensez-vous, cher baron; elle est folle de vous. Si elle ne vous épousait pas, elle en ferait une forte maladie. (*A Nicolle, bas.*) Ris donc, petite sotte!

NICOLLE, *bas.*

Mais, papa...

GRENÉTAT, *bas à La Palisse.*

Elle ne sait rien de rien!

LA PALISSE, *bas.*

Alors il faudra tout lui apprendre.

GRENÉTAT.

Ah ça, mes enfants, ne perdons pas de temps... Toi, baronne Nicolle, vous avez à terminer votre toilette.

NICOLLE, *triste.*

Oui, papa.

GRENÉTAT, *à La Palisse.*

Vous, baron, mon gendre, voici l'ordre et la marche de la cérémonie... D'abord, signature du contrat, c'est le plus pressé. (*A part.*) Je ne serai tranquille qu'après les paraphes... (*Haut.*) Ensuite, dîner fastueux... (*A part.*) je m'esquiverai au dessert. (*Il va reprendre son chapeau au fond et redescend à gauche.*)

LA PALISSE. **

Que de cérémonie pour se marier!... Ah! c'est une affaire, lorsqu'on n'en a pas l'habitude... Oh! quand je me serai marié plusieurs fois!... (*Nicolle étonnée se retourne vers son père.*)

* Nicolle, Grenétat, La Palisse.

** Grenétat, Nicolle, La Palisse.

GRENÉTAT, *vivement.*

Qu'est-ce que vous dites donc? (*A Nicolle.*) Allons, viens, baronne, ma fille... Je vous laisse, baron, mon gendre. (*A part.*) De cette façon j'aurai concilié tous mes devoirs, et mon ambition de frayer à l'Opéra côte à côte, avec des nymphes! (*Haut.*) Ma fille!...

(*Il donne la main à Nicolle avec cérémonie; puis ils font un grand salut à La Palisse, qui le leur rend, et remontent vers le pavillon. Arrivés là, ils font un second salut. Nicolle rentre dans le pavillon et Grenétat sort par la grille.*)

SCÈNE VI.

LA PALISSE, puis ZERBINA.

LA PALISSE, *après avoir salué, réfléchissant.*

Un quart d'heure avant d'être marié, je suis encore garçon... Je puis donc réfléchir à l'hymen aussi bizarre que peu ordinaire qui s'apprête... J'avais écrit sur mes tablettes : « Nota. « — En passant à Paris, ne pas oublier de me marier, comme « mes amis me l'ont bien recommandé... » Mais je suis si étourdi, que j'allais retourner à Aurillac, sans avoir fait cette commission... lorsqu'il y a quelques jours le maître de l'hôtel du Pigeon m'annonce une personne du nom de Grenétat... Je connaissais une rue de cet intitulé... Faites entrer. — « Monsieur, j'a beaucoup d'or et d'argent, je suis passementier, j'ai une fille fort jolie, je cherche un gendre noble et distingué; voulez-vous l'épouser? » — Ma foi, je n'avais plus que cela à faire...

ZERBINA, *entrant par la grille et apercevant La Palisse, a part.* *

Il est ici... on ne m'avait pas trompée.

LA PALISSE.

Et voilà!... j'épouse la petite Grenétat.

ZERBINA, *descendant la scène.*

C'est ce que nous verrons!

LA PALISSE, *qui l'entend, se retournant et à part.*

Hein?... une dame, une invitée sans doute... (*Ils se saluent.*)

ZERBINA, *à elle-même.*

En avant la scène de *Pourceaugnac*!... Je l'ai jouée assez souvent. (*Haut.*) Baron de La Palisse... vous rappelez-vous la vallée aux Prunes?

LA PALISSE.

Pardi!... c'est là que je déchirais toutes mes jaquettes.

ZERBINA.

Vous rappelez-vous Javotte Ratichon?...

LA PALISSE.

Javotte Ra?...

* La Palisse, Zerbina.

ZERBINA.

...tichon !...

LA PALISSE.

Attendez donc !... oui, oui... une blondine qui promettait de devenir très brune...

ZERBINA.

Qui chantait toujours : *Ascolta, Jeannetta.*

LA PALISSE.

Oui, oui... une petite espiègle qui gardait les... (*Il fait le geste de conduire à la baguette.*)

ZERBINA.

Baron !...

LA PALISSE.

Non, pas les barons, mais les...

ZERBINA, *reprenant.*

Baron ! elle est devant vous !

LA PALISSE, *cherchant de tous côtés.*

Où ça ?... (*Il tourne le dos à Zerbina.*)

ZERBINA.

C'est moi !

LA PALISSE, *se retournant.*

Bah ! est-ce possible... vous étiez toute petite... Vous avez donc fièrement grandi ?

ZERBINA.

Comme vous voyez !...

LA PALISSE.

Comment !... vous, dans de pareils atours ?...

Air de *Jeannot et Colin.*

Se pourrait-il que ce fût toi ?

ZERBINA.

Je vous le jure, c'est bien moi.

LA PALISSE.

Quoi ! bien vrai, là ?...
(*A part.*) Je vais voir çà !
(*Haut.*) Que faisions-nous, ô fleur des brunes,
Tous deux, dans la vallée aux Prunes ?

ZERBINA, *d'un air niaisot.*

Nous prenions l' frais.

LA PALISSE, *d'un air fin.*

Et puis après ?

ZERBINA.

Vous m' cueilliez des ros's, des violettes...

ENSEMBLE.
LA PALISSE.
Je me piquais souvent les doitgs.
ZERBINA.
Vous vous piquiez souvent les doigts.

ZERBINA.
Puis, vous m'emm'niez an fond dn bois,
Pour aller chercher des noisettes...

LA PALISSE.
Moi, j' les cassais...

ENSEMBLE.

LA PALISSE.	ZERBINA.
Et j'enrageais,	Moi, j' les mangeais,
Car, j' les aimais.	Tant j' les aimais.

ZERBINA, *faisant le geste.*
Puis, de la musette
Imitant les sons...

LA PALISSE, *se souvenant.*
Tous deux sur l'herbette...

ZERBINA.
Gaiment nous dansions.

LA PALISSE, *s'animant.*
La vive cadence
Venait m'embràser...

ZERBINA.
Et la fin d' la danse,
C'était un baiser !

LA PALISSE.
(*Parlé.*) Ça finissait toujours par là.

ZERBINA, *tendant la joue.*
Eh bien ?... (*La Palisse ne bouge pas.*) Allons donc !...

LA PALISSE.
Ah !... (*Il l'embrasse.*)

REPRISE DU CHANT. — ENSEMBLE.

Ascolta d' Jeannette,
Cet air enchanteur,
Même sans musette,
Fait battre mon cœur !
Danse préférée,
Charmante bourrée,
Tu seras toujours
Le pas des amours !

ZERBINA, *dansant ainsi que La Palisse sur la ritournelle, et chantant.*

Houp là !... la Catarina !

LA PALISSE, *après la danse.* *

Comment, c'est toi ma petite *Vovotte*, qui promettais d'être si jolie ?

ZERBINA.

Eh bien ! monsieur, j'ai tenu mes promesses, moi ! mais, vous, les vôtres ?...

LA PALISSE, *étonné.*

Mes promesses ?...

ZERBINA.

Vous m'aimiez, ingrat, et vous abandonnez votre victime !

LA PALISSE.

Tu as été ma victime, toi ?... je ne comprends pas...

ZERBINA.

Et les noisettes, monstre ! (*Montrant son cœur.*) Ah ! elles me sont restées là.

LA PALISSE.

Vous n'avez pas pu les digérer ?... ce quatrième mendiant est en effet assez lourd. (*Pensif*) C'est drôle !... je me me rappelle bien les... dindons... la bourrée... mais... (*Naïvement.*) Au fait, si vous en êtes sûre... vous devez le savoir mieux que moi !

ZERBINA, *marchant sur lui.*

Compromettre, perdre une femme et en épouser une autre... c'est donc gentil ça ?

LA PALISSE.

Moi, par exemple ! j'ai compromis une femme ?

ZERBINA.

Mais vous comprenez que le noble descendant des La Palisse doit à ses ancêtres de réparer...

LA PALISSE.

Réparer quoi ?... les noisettes ?

ZERBINA.

Air : *C'est toujours une circonstance.*

De ma vertu, de mon honneur,
Vous avez détruit l'édifice,
Vous devez, noble grand seigneur,
Réparer un tel préjudice.

LA PALISSE.

On voit, ma pauvre Ratichon,
Que tu n'es point propriétaire ;
J'amais on n'est tenu, ma chère,
De réparer une maison
Dont on ne fut pas locataire,
Car je n'en fus pas locataire.

* Zerbina, La Palisse.

ZERBINA.

Vous devez m'épouser, monsieur le baron !... au lieu d'une demoiselle Nicolle, que vous n'aimez guère... (*Appuyant.*) car vous ne l'aimez pas !...

LA PALISSE, *confondu.*

Vous croyez?

ZERBINA.

Ma parole d'honneur !

LA PALISSE.

Mais, sapristi !... c'est atroce ça !... On ne laisse pas un homme faire une sottise pareille... il fallait donc me le dire plus tôt... Je ne peux plus reculer à présent ! Écoutez, il me vient une idée... Attendez-moi... quand je serai veuf, je vous épouserai en secondes noces.

ZERBINA.

Je n'ai pas le temps d'attendre... (*Avec un mouvement solennel.*) Baron de la Palisse, écoutez-moi, l'heure est suprême...

LA PALISSE, *étonné et tirant sa montre.*

Ah ! midi et demi... c'est une heure suprême?

ZERBINA, *à part.*

Oh ! diable ! et ma répétition ! (*Haut.*) Si, dans une heure, vous n'êtes pas venu me dire : « Zerbina, je t'ai compromise... mais je veux tout réparer... en te donnant mon nom et ma fortune !... » tout sera fini... c'est vous qui m'aurez tuée, cruel ! (*Pleurant.*) Adieu, monstre, adieu ! (*Elle s'enfuit rapidement par le deuxième plan à gauche.*)

SCÈNE VII.

LA PALISSE, puis GRENÉTAT, puis LE GARÇON.

LA PALISSE, *seul.*

Pristi !... sac à papier !... la fille Grenétat, son père l'assure, fera une grosse maladie si je ne l'épouse pas... et celle-ci, elle en mourra... elle tranchera son fil !... vivez donc en paix, avec deux femmes sur la conscience !... mais c'est affreux, à force d'être horrible !

Air: *J'en guette un petit de mon âge.*

Femmes, hélas ! quels destins sont les vôtres?
Il vous survient un moderne *Attila.*
Ce roi des *Huns* qui massacraient les autres,
Ce sacripant, ce monstre, le voilà !...
Eteignez-vous, ô mes regards de flamme !
Plus de victime !... ou l'on dira dans peu,
Comme *Attila* fut le *fléau de Dieu*,
La Palisse est celui des femmes !
Moi, je suis le fléau des femmes !

(*Il réfléchit.*)

GRENÉTAT, *à lui-même, entrant par la grille.*

Je viens de voir le tabellion... ce garde-notes sera ici dans un instant.

LA PALISSE, *soupirant.*

Ah !

GRENÉTAT, *l'apercevant.* *

Baron, mon gendre... que faites-vous donc-là ? .. je crois vous avoir entendu geindre.

LA PALISSE.

Oui, en effet... je geins un peu. (*A part.*) N'hésitons plus ! (*Haut.*) Beau-père, il faut renoncer à votre *beau-pérat.*

GRENÉTAT.

Comment ?

LA PALISSE, *avec un air d'effroi.*

Il s'agit de la vie d'une femme qui m'adore, la pauvrette ! et dont je suis fou... à ce qu'elle dit !

GRENÉTAT.

Qu'est-ce que vous me chantez-là ?... quelle femme ?

LA PALISSE.

Une jeune auvergnate... que j'ai compromise dans la vallée aux Prunes... en cueillant des noisettes... Rompons, beau-père, rompons !

GRENÉTAT, *colère.*

Vous êtes donc fou !... rompre avec moi, quand ma fille est habillée ?...

LA PALISSE.

Elle est habillée ?...

GRENÉTAT.

Monsieur de La Palisse, si vous me faisiez une polissonnerie semblable... j'ai des aunes dans mon magasin et des commis qui savent s'en servir ! ah ! mais, c'est que j'ai la tête chaude, moi !...

LA PALISSE, *effrayé, à part.*

Mazette !... allons doucement... (*Haut.*) Ne rompons pas, beau père, ne rompons pas.

GRENÉTAT.

A la bonne heure !

UN GARÇON, *sortant des magasins, et venant près de Grenétat ; il tient une lettre et un paquet.* **

Patron, c'est un paquet et une lettre de la part du tailleur de l'Opéra...

GRENÉTAT, *prenant la lettre et le paquet.*

C'est bien, c'est bien. (*Le garçon rentre dans les magasins. — Grenétat décachète la lettre.*)

* La Palisse, Grenétat.

** La Palisse, le Garçon, Grenétat.

LA PALISSE, *à part.* *

Bah ! les femmes ne se tuent pas aussi souvent qu'elles le disent !...

GRENÉTAT, *lisant sa lettre, à part.*

« Je n'ai pas d'autre moyen de vous introduire... un costume « de... » (*A part.*) Quelle diable d'idée !... (*Haut.*) Hâtons-nous, cher baron... déjà nos invités sont réunis et dès que le notaire paraîtra... crac ! en deux temps... Venez, venez... (*Il passe à gauche, puis s'arrrête comme frappé d'une idée.*) ** Ah ! sapristi ! j'y pense !... où est donc votre témoin ?

LA PALISSE.

Mon témoin !... pourquoi faire ?

GRENÉTAT.

Eh ! parbleu ! pour vous marier... on ne se marie pas sans témoin... ainsi, procurez-vous la chose et venez nous rejoindre ; nous vous attendons, le couvert est mis... au revoir, baron... hâtez-vous !... (*Il sort par l'entrée des magasins.*)

SCÈNE VIII.

LA PALISSE, puis LE CHEVALIER.

LA PALISSE, *seul.*

Trouver un témoin... c'est facile à dire... moi qui ne connais personne à Paris... Dieu quelle affaire que de se marier ! (*Il réfléchit.*)

LE CHEVALIER, *à part, en entrant par le deuxième plan à gauche.* ***

Toutes les issues sont gardées... impossible d'éviter plus longtemps le Châtelet ! (*Il fait un mouvement pour sortir.*) Allons !... (*S'arrêtant.*) Quel est ce parfum ?... c'est l'odeur du repas de noces...

LA PALISSE, *à part.*

Si je me servais de témoin à moi-même ?...

LE CHEVALIER, *à part.*

Si je pouvais me faire inviter et jouer quelque bon tour au mari... (*Apercevant La Palisse.*) Cette figure grotesque... ce doit-être cela...

LA PALISSE, *à part.*

Non, non... je suis déjà le marié... je ne peux pas être son témoin... ce serait un pléonasme.

LE CHEVALIER, *à part.*

Brusquons les choses !... (*Haut en allant vers La Palisse, en lui tendant les bras.*) Eh ! c'est ce cher baron.

LA PALISSE, *l'embrassant.*

Tiens !... (*A part.*) Quel est cet inconnu... que je ne connais pas ?...

* La Palisse, Grenétat.

** Grenétat, La Palisse.

*** Le Chevalier, La Palisse.

LE CHEVALIER, *voulant encore l'embrasser.*

Souffrez...

LA PALISSE, *reculant un peu.*

J'ai souffert... mais permettez...

LE CHEVALIER.

J'étais le plus ancien ami de votre père... de ce bon monsieur de La Palisse...

LAPALISSE.

Ah ! de son vivant, bien entendu ?...

LE CHEVALIER.

Précisément, c'était à cette époque-là... vous lui ressemblez... effroyablement...

LA PALISSE.

Oui, de physique !... seulement, je suis plus jeune que lui... attendez-donc... ne seriez-vous pas un monsieur que je devais aller voir ?... un monsieur de Saint-Germain-en-laye ?

LE CHEVALIER.

Comment, en laid !...

LA PALISSE.

Je ne le prenais pas dans ce sens-là... oh ! au contraire...

LE CHEVALIER, *à part.*

Quelle idée !... (*Haut, avec mystère.*) Eh bien ! vous l'avez dit, je suis le comte de Saint-Germain.

LA PALISSE, *avec admiration.*

Le comte de Saint-Germain !... le fameux comte de Saint-Germain !... l'ami du roi Louis XV et de madame de Pompadour ?... enchanté de faire votre connaissance... (*Lui prenant la main.*) car on dit de vous, des choses merveilleuses... il paraît que vous avez vécu... toujours ?

LE CHEVALIER.

C'est peut-être un peu exagéré... mais sans mentir, je puis me donner 2,000 ans.

LA PALISSE, *d'un air aimable.*

C'est un bel âge... eh bien, vrai, vous ne les paraissez pas... vous pourriez hardiment cacher... deux cents ou trois cents ans !... ah ! ça, mais comment avez-vous trouvé le secret d'avancer en âge, sans vieillir ?... voilà ce que je ne comprends pas bien..

LE CHEVALIER, *baissant la voix.*

Chut !... ça vient de l'alchimie... science que je cultive avec quelque succès et qui m'a révélé bien des choses...

LA PALISSE.

Ah ! vous êtes alchimiste ?...

LE CHEVALIER.

Je sais le passé, l'avenir et... voilà pourquoi je suis venu vous trouver pour vous rendre un grand service.

LA PALISSE.

Un grand service, à moi ?...

LE CHEVALIER.

J'ai lu dans les astres que vous vous mariez aujourd'hui.

LA PALISSE.

C'est vrai... ô grand homme !...

LE CHEVALIER.

Et c'est aujourd'hui le 13.

LA PALISSE.

C'est encore vrai... c'était hier le 12... c'est admirable de déduction.

LE CHEVALIER.

Vous sentez que j'ai vu passer bien des générations de La Palisse...

LE PALISSE.

Je vous crois parfaitement... et j'aurai même un renseignement à vous demander sur un bisaïeul qui s'est permis... mais plus tard...

LE CHEVALIER.

Eh bien ! tous ceux qui se sont mariés le 13, sont morts le 14... c'est écrit dans le livre du destin.

LA PALISSE, *troublé*.

Ah ! mon Dieu !... que m'apprenez-vous là ? mais je ne peux plus refuser ce mariage... ma future est habillée !...

LE CHEVALIER.

En ce cas, il ne vous reste qu'un moyen... c'est de différer de quatre jours la première nuit de vos noces, qui, ainsi, se trouvera la cinquième.

LA PALISSE, *avec admiration*.

C'est d'une puissance de logique... qui m'épouvante !...

LE CHEVALIER.

Seulement, vous comprenez aussi qu'il ne faut pas témoigner la moindre tendresse à votre fiancée... évitez de lui prendre la main... de l'embrasser même sur le front.

LA PALISSE, *avec désespoir*.

Le pourrai-je ?...

LE CHEVALIER.

Votre salut est à ce prix... si vous l'embrassez vous êtes mort !

LA PALISSE.

Attendez... il me vient une idée... écoutez-moi, noble vieillard... je cherchais un témoin... daignez être le mien ?...

LE CHEVALIER.

Très volontiers !...

LA PALISSE.

En ne me quittant pas... vous serez toujours près de moi... et vous m'empêcherez d'embrasser ma femme, si toutefois... Me le promettez-vous ?

LE CHEVALIER.

Oh ! j'aimerais mieux l'embrasser moi-même

LA PALISSE.

Quel dévoûment !... mais je ne le souffrirais pas... à votre âge... je ne voudrais pas vous exposer... Ainsi c'est convenu !... je vais vous présenter à ma famille de vilains. (*Il passe à gauche.*)

LE CHEVALIER, *l'arrêtant.* *

Ah !... pas sous mon nom ! je garde l'incognito... Je suis le chevalier de Breuil... Vous entendez ?...

LA PALISSE.

Bien, bien... allons... appuyez-vous sur mon bras... (*Il lui prend le bras et le passe sous le sien.*) Je suis bien aise que le ciel ait prolongé votre existence au-delà des bornes... c'est une attention de sa part...

LE CHEVALIER, *à part, en se dirigeant avec La Palissse, vers l'entrée des magasins.*

Par exemple, le pauvre homme est d'une force !... (*Riant.*) ah ! ah !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GRINCHON.

GRINCHON, *entrant par la grille.* *

Arrêtez, monsieur le chevalier. vos pistoles sont bues ou à peu près... et si ça continue, j'y mettrai du mien... le jour baisse... vous allez me suivre...

LA PALISSE, *qui s'est arrêté avec le chevalier.*

Quel est ce monsieur ?

LE CHEVALIER. *d'un air dégagé, à part.*

Diable !... (*Haut.*) ne faites pas attention, c'est un huissier qui veut me conduire au Châtelet...

LA PALISSE.

Comment, vous faites encore des dettes ?

LE CHEVALIER.

C'est une dette de jeunesse.

LA PALISSE.

Alors, ça remonte loin...

LE CHEVALIER.

Ça remonte au temps de Jules César.

LA PALISSE.

Eh bien !... il y a prescription.

LE CHEVALIER.

Oui... mais j'ai renouvelé.

* La Palisse, le Chevalier.

** La Palisse, le Chevalier, Grinchon.

LA PALISSE.

Ah voilà !... eh bien !... puisque vos créanciers attendent depuis Jules César, ils peuvent bien vous accorder encore une quinzaine de jours...

GRINCHON.

Ne plaisantons pas avec la justice... (*Il fait signe au chevalier de le suivre.*)

LA PALISSE, *s'interposant et passant près de Grinchon.* *

Un instant... plutôt que de laisser emmener mon témoin... j'aime mieux répondre pour lui.

GRINCHON.

Mais, je ne vous connais pas, monsieur.

LA PALISSE.

Drôle !... je suis le baron de La Palisse.

GRINCHON, *à part.*

Le futur de mademoiselle Grenétat... un homme si riche... (*Haut.*) C'est différent... il s'agit de 10,000 livres... (*Il montre un papier, qu'il tire de sa poche.*)

LA PALISSE.

C'est une bagatelle... une fichaise... je n'ai pas la somme sur moi ; mais, vous vous contenterez de ma signature... donnez-moi ce papier.

LE CHEVALIER.

Mais... je ne souffrirai pas... (*A part.*) Au fait, j'en serai quitte pour lui rendre cela plus tard... et je pourrai peut-être profiter de...

LA PALISSE, *qui a pris le papier des mains de Grinchon.*

Je signe sans lire. (*Il signe sur le chapeau de Grinchon avec une plume que celui-ci lui présente.*)

GRINCHON, *reprenant le papier.*

Vous avez 12 heures pour solder.

LA PALISSE.

Ça suffit... sortez... cuistre !...

GRINCHON, *à part, remontant.*

Quelle chance ! moi qui n'aurais pas donné 50 écus de la créance !... (*Saluant. — Haut.*) Monsieur le baron... (*Il sort par la grille.*)

SCÈNE X.

LE CHEVALIER, LA PALISSE, puis GRENÉTAT, NICOLLE, LE VICOMTE, INVITÉS DES DEUX SEXES.

LE CHEVALIER.

Ah ! mon cher, vous me rendez là un service...

* Le Chevalier, La Palisse, Grinchon.

LA PALISSE.

Ne parlons pas de ça, (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Voici le personnel de mon hyménée... vous allez voir ma future qui sera bientôt ma femme. (*Sur le chœur suivant, Grenétat sort des magasins et va au devant de sa fille qui sort du pavillon, accompagnée des demoiselles d'honneur ; il lui donne la main et la conduit cérémonieusement vers la gauche ; les demoiselles d'honneur suivent la mariée. — Les invités, parmi lesquels se trouvent quelques jeunes seigneurs, entrent de tous les côtés. — Grenétat présente sa fille que l'on salue.*)

CHŒUR.

Air du *Concert à la cour.*

Célébrons tous cet hymen magnifique !
Heureux baron ! plus heureux Grenétat !
Quand le château s'unit à la boutique,
C'est le château qui se met en boutique...
Pour le quartier quel honneur ! quel éclat !

LA PALISSE, *à part, regardant les invités de Grenétat.**

Ce sont tous des vilains.

GRENÉTAT, *aux invités, en montrant La Palisse.*

Je vous présente mon gendre... monsieur le baron de La Palisse, qui porte de sable à la licorne d'azur...

NICOLLE, *à part, tristement.*

Tout est fini ! (*A part, apercevant le chevalier.*) O ciel !... le chevalier !...

GRENÉTAT, *qui le voit aussi, à part.*

Encore ce muguet effronté... je vais lui faire passer mon seuil.

LA PALISSE, *montrant le chevalier.*

Beau-père, vous avez exigé un témoin... le voilà.

GRENÉTAT.

Comment !... monsieur ?...

LA PALISSE.

Mon ami intime, le chevalier de Breuil. (*Bas au chevalier.*) Vous voyez que je n'oublie pas nos conventions.

GRENÉTAT, *avec humeur, saluant.*

Serviteur. (*Bas à La Palisse.*) Mon gendre, je vous trouve un peu léger.

LA PALISSE, *bas.*

Pourquoi ?

GRENÉTAT, *bas.*

Suffit, je m'entends... au fait, c'est votre affaire.

LA PALISSE.

C'est mon affaire.

* Nicolle, Grenétat, La Palisse, le Vicomte, le Chevalier.

GRENÉTAT, *à la Palisse.*

Ah ! ça, le notaire est-là qui nous attend !... A propos, (*A La Palisse.*) je vous ai ménagé une surprise... voici des jeunes gens de qualité qui ont bien voulu nous faire l'honneur d'assister à la noce de ma fille. (*Il montre un groupe d'invités à droite, La Palisse salue.*)

LE CHEVALIER, *les reconnaissant, à part.*

Que vois-je !... des amis à moi. (*Il s'approche d'eux et leur prend les mains.*)

LA PALISSE, *à part.*

Je les croyais tous vilains... je me suis trompé.

LE CHEVALIER, *bas aux seigneurs.*

Vous venez à propos... vous pouvez m'être utiles.

LE VICOMTE, *bas.*

Mais en quoi ?

LE CHEVALIER, *bas.*

Chut, silence ! écoutez-moi... (*Il parle bas aux jeunes gens.*)

GRENÉTAT.

Allons, allons, ne nous amusons pas à la moutarde. (*A part.*) Une fois le contrat signé, pendant qu'il *festineront*, moi, je mettrai mon costume et j'irai ballader à l'Opéra... (*Faisant passer sa fille près de La Palisse.*) Mon gendre, la main à la mariée.

LA PALISSE, *à part.**

Diable!... il ne m'a pas dit... (*Appelant le chevalier.*) Psitt !... puis-je donner la main ?...

LE CHEVALIER, *bas.***

Oui, mais ne serrez pas trop !...

LA PALISSE, *de même.*

Pas si niais ! je ne serrerai pas du tout. (*Il offre la main à Nicolle.*)

REPRISE DU CHŒUR PRÉCÉDENT.

Célébrons tous cet hymen magnifique.

(*Toute la noce sort par l'entrée des magasins à gauche. — La nuit vient peu à peu.*)

SCÈNE XI.

ZERBINA, puis LE CHEVALIER, et LE VICOMTE, puis GRENÉTAT.

ZERBINA, *entrant par la grille, sur les dernières mesures du chœur.*

L'heure est passée depuis longtemps... et il n'est point venu !

* Grenétat, Nicolle, La Palisse, le Vicomte, le Chevalier.

** Grenétat, Nicolle, La Palisse, le Chevalier, le Vicomte.

aurais-je échoué?... c'est ce que nous allons voir... trouvons d'abord le traître... (*Elle regarde à droite et à gauche. — A ce moment, on entend des rires en dehors.*) Quels sont ces rires?... (*Elle va regarder à la porte, par où vient de sortir la noce.*) Que vois-je?... j'arrive trop tard... le contrat est signé!... les voilà qui se mettent à table... (*Revenant en scène.*) Jouée!... jouée par un La Palisse!... moi qui me croyais si sûre!... Allons, tout est fini!... adieu ma baronnie!... (*Elle tombe sur la banquette de droite, avec découragement.*)

LE CHEVALIER, *paraissant à l'entrée des magasins, et s'adressant au vicomte, qui paraît avec lui et qui reste sur le seuil.*

Non... non... non... je ne me mets point à table... surtout, n'oubliez pas mes recommandations...

LE VICOMTE.

Sois tranquille. (*Il disparaît.*)

LE CHEVALIER, *descendant en scène, en riant.***

Ah! ah! ah!... (*Apercevant Zerbina, qui s'est levée et vient à lui.*) Ah! ah!... c'est vous, Zerbina?...

ZERBINA.

Que signifie cette gaîté?... quand celle que vous aimez se marie!... (*Voyant un bouquet que le chevalier porte à sa boutonnière.*) Dieu me pardonne!... vous êtes aussi de la noce?...

LE CHEVALIER, *riant.*

Pourquoi pas?

ZERBINA.

Et nos conventions?...

LE CHEVALIER.

Rassurez-vous... (*Mystérieusement.*) C'est un plan que j'ai conçu... et grâce à l'aide de quelques amis que j'ai rencontrés ici... (*Riant.*) Ah! ah! ah!...

ZERBINA.

Mais encore...

LE CHEVALIER.

C'est juste... vous ne pouvez pas deviner... vous allez tout savoir... (*Il remonte avec elle près du pavillon.*) Figurez-vous... (*Il continue à lui parler tout bas.*)

UNE VOIX, *en dehors.*

A la santé de monsieur de La Palisse!...

CRIS, *de même.*

A sa santé!...

GRENÉTAT, *arrivant à pas de loup par le deuxième plan à gauche et se dirigeant vers la grille. — Il est enveloppé d'un grand manteau. — A lui-même.****

Maintenant, à l'Opéra! (*Il sort tout doucement par la gauche.*)

* La Vicomte, le Chevalier, Zerbina.

** Le Chevalier, Zerbina.

*** Grenétat, le Chevalier, Zerbina.

ZERBINA, *au Chevalier.* *

Comment ?... vraiment ?... (*Riant.*) Ah ! ah !... c'est original !...

LE CHEVALIER.

Et si vous voulez vous joindre à nous...

ZERBINA.

Très-volontiers... Justement... (*Montrant le pavillon.*) j'ai là ce qu'il me faut.

LE CHEVALIER, *riant.*

Allez donc vous préparer. (*Zerbina entre dans le pavillon.*)

SCÈNE XII.

LE VICOMTE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *au Vicomte qui sort des magasins.*

Eh bien ?...

LE VICOMTE.

Bonne nouvelle, chevalier !... tes ordres sont exécutés... au troisième verre de tokai, le marié a embrassé sa femme !...

LE CHEVALIER.

Bien !... très-bien !...

LE VICOMTE.

Alors nous avons redoublé la dose et il est tombé sous la table...

LE CHEVALIER.

De mieux en mieux !...

LE VICOMTE.

Au grand scandale des gens de la noce !... (*Ritournelle de l'air suivant. — Montrant la gauche.*) Tiens !... voici qu'on apporte la victime !... (*Sur le chœur qui suit, deux domestiques apportent La Palisse abruti par l'ivresse et étendu sur un ottomane. — Il tient son verre. — Il est suivi des jeunes seigneurs (qui portent tous des flambeaux) et de tous les invités. — L'entrée se fait par la porte des magasins et par le deuxième plan à gauche. — Le chevalier et le vicomte prennent chacun un flambeau des mains des seigneurs. — On dépose La Palisse au milieu du théâtre.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA PALISSE, INVITÉS, DEUX DOMESTIQUES.

CHŒUR. **

Air du *Caïd.*

Chantons tous en chœur (*bis.*)
Le buveur qui tombe,
Héros qui succombe (*bis*)
Sur le champ d'honneur !

* Le Chevalier, Zerbina.

** Le Vicomte, le Chevalier, La Palisse, deux Seigneurs.

LA PALISSE, *tenant son verre.*

Tokai, que j'adore,
Ton feu me dévore !...

(*A un seigneur qui est à sa droite, derrière l'ottomane et qui tient une bouteille.*)

Ah ! versez encore
Sa douce liqueur !...

(*Le seigneur lui remplit son verre. — Il boit.*)

CHŒUR. — REPRISE.

Chantons tous en chœur, etc.

(*Tous les invités font le demi-cercle autour de La Palisse, le chevalier, le Vicomte et les Seigneurs sur le devant, leurs flambeaux à la main.*)

CHŒUR.

Air de *La Palisse*, arrangé par M. J. NARGEOT.

« Monsieur d' La Palisse est mort... »

(*En chantant ce vers, le chevalier et les autres seigneurs s'inclinent devant La Palisse : puis le chevalier et le seigneur qui est en face de lui traversent le théâtre devant l'ottomane, en se croisant.*)

LA PALISSE, *effrayé, et les regardant tous.* *

Hein ?... qu'est-ce que c'est que ça ?... tous ces fantômes, toutes ces torches sépulchrales !...

CHŒUR.

« Mort de maladie !... »

(*Même jeu que ci dessus, cette fois, c'est le vicomte qui traverse avec l'autre seigneur et qui va rejoindre le chevalier à droite.*)

LA PALISSE, *de plus en plus épouvanté.* **

Je reconnais ce chant... c'est l'oraison funèbre, que les grands poètes ont composé pour défunt mon bisaïeul... après sa mort...

CHŒUR.

« Un quart d'heure avant sa mort,
« Il était encore en vie !... »

(*Nouvelles salutations des seigneurs portant les flambeaux.*)

LA PALISSE, *qui a cherché dans ses souvenirs.*

Oui, c'est parfaitement exact... (*Se levant et continuant l'air.*)

* Un Seigneur, le Vicomte, La Palisse, le Chevalier, un Seigneur,

** Deux Seigneurs, le Vicomte, le Chevalier.

Il brillait comme un soleil!...
Sa chevelure était blonde.
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde!

REPRISE DU CHŒUR.

(*Piano, avec variations chantées par La Palisse.*)

Monsieur d' La Palisse est mort, etc.

LA PALISSE, *continuant.*

Son langage était brillant,
Sa pensée était fort claire;
Et ce n'est qu'en s'éteignant,
Qu'il a perdu la lumière!...

REPRISE DU CHŒUR

Avec nouvelles varations chantées par La Palisse.

Monsieur d' la Palisse est mort, etc.

(*A cette reprise, le chœur se chante deux fois. — Sur la seconde fois, le chevalier et le vicomte s'éloignent par la gauche, et les autres seigneurs ainsi que les invités disparaissent de tous les côtés. Les deux domestiques emportent l'ottomane. — La Palisse reste seul.*)

SCÈNE XIV.

LA PALISSE, *seul.*

Ça me donne le frisson!... Il me semble qu'il m'est arrivé quelque chose!... (*Se souvenant.*) Oh! mon Dieu! j'ai embrassé ma femme!... je suis donc... (*Se tâtant.*) Oui... je me sens froid! (*Tirant sa montre.*) et ma montre est arrêtée!... (*Avec terreur.*) En voilà une preuve! (*Se rassurant.*) Mais non, c'est impossible!... Si j'étais dans cette position critique, je ne parlerais pas. (*Se grattant l'oreille.*) Ah! si fait... j'ai lu un gros livre qui est imprimé et qui contient des *dialogues des morts*, et mon vieux gouverneur me parlait souvent des *langues mortes*. Plus de doute, ce malheureux mariage m'a réduit à pleurer sur mes cendres! ça me mine, ça me mine!... je me sens maigrir à vue d'œil!... C'est tout simple, après tout... je ne suis plus que l'ombre de moi-même! (*On entend un gros aboiement qui se répète trois fois.*) Qu'entends-je?... C'est Cerbère qui aboie!

(*Ritournelle de l'air suivant. Il va tomber accablé sur la banquette de droite. Zerbina, en costume d'Eurydice sort du pavillon et vient au milieu du théâtre.*)

SCÈNE XV.

ZERBINA, LA PALISSE.

ZERBINA, *à part.*

Air d'*Orphée* (Gluck.)

En costume d'Eurydice,
Attaquons le séducteur.

(*Haut et avec expression, en se rapprochant de La Palisse.*)

J'ai perdu mon La Palisse...
Rien n'égale ma douleur !...

LA PALISSE, *à part*

Qui donc parle de moi, en prononçant mon nom ?... (*Apercevant Zerbina et se levant tout d'un coup.*) Ah ! ventre de biche !... (*Traversant le théâtre derrière Zerbina, tout en l'examinant.*) Sous ce costume vaporeux, c'est l'ombre de Zerbina !... Elle m'a tenu parole... elle a coupé la trame de sa vie en tranchant le fil de ses jours !

ZERBINA, *à la cantonnade de droite.* *

Non, seigneur Pluton... je ne désire point revenir sur la terre... je suis morte par amour.

LA PALISSE, *à part.*

Pluton !... je suis en plein Tartare ! (*Haut et s'avançant vers Zerbina.*) Ah ! Zerbina, infortunée Zerbina !

ZERBINA, *avec égarement.*

O Dieux ! c'est vous, cruel !...

LA PALISSE.

C'est moi cruel.

ZERBINA.

Que demandez-vous ?... pourquoi vous retrouvé-je ici ?...

LA PALISSE, *d'un air timide.*

Mais... parce que j'en ai le droit... J'ai passé comme vous la barque à Caron...

ZERBINA, *avec éclat.*

Ah ! c'est bien fait ! le dieu des amours vous a puni de votre ingratitude pour moi !

LA PALISSE.

Zerbina, j'en conviens... je t'ai compromise... je t'ai méconnue !... mais ne te réjouis pas de mon trépas... songe qne j'ai laissé là haut une jeune et intéressante veuve dans les larmes !

ZERBINA, *riant.*

Allons donc ! quand elle a appris ce qui vous était arrivé...

* La Palisse, Zerbina.

LA PALISSE, *vivement.*

Elle s'est évanouie ?

ZERBINA, *gaiment.*

Du tout !... elle a ri comme une folle, parce qu'elle ne vous aimait pas !

Air : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Pour consoler la jenne blonde,
Un ami s'est trouvé...

LA PALISSE, *confondu.*

Déjà !...
Il faut venir dans l'autre monde
Pour apprendre de ces traits-là !

ZERBINA.

Là-hant on ne s'en gêne gnère.

LA PALISSE.

Vous le dites... je le crois bien.

ZERBINA.

Mais on y met plus de mystère...

LA PALISSE.

Et l'on a l'agrément sur terre,
Que les maris n'en savent rien.

ZERBINA.

Non, les maris n'en savent rien.

ENSEMBLE.

Et l'on a l'agrément sur terre,
Que les maris n'en savent rien.

LA PALISSE.

Et c'est immense ça ! (*A Zerbina, avec colère.*) Et quel est le brigand ?

ZERBINA.

Le chevalier de Breuil... cet homme de qualité !

LA PALISSE.

De qualité !... mais le malheureux n'en a aucune ! (*Furieux.*) c'est monstrueux ! c'est illégal !... Oh ! si je pouvais les punir... pour les châtier ! (*A ce moment, on voit arriver, venant du deuxième plan à gauche et se dirigeant vers la droite, Nicolle qui suit le chevalier, en lui parlant bas avec vivacité.*)

ZERBINA, *avec chaleur, à La Palisse.*

Ingrat !... si vous m'aimiez, je vous en fournirais l'occasion !

LA PALISSE, *avec entraînement.*

Si je vous aime ! Oh ! dieux...comme je vous le prouverais... si j'étais vivant !

SCÈNE XVI.

LA PALISSE, ZERBINA, *à gauche;* LE CHEVALIER, NICOLLE, *à droite.*

NICOLLE, *à mi-voix au chevalier.*

Non, non, laissez-moi... je ne veux pas être enlevée !... Jamais personne ne l'a été dans ma famille !...

LE CHEVALIER, *de même à Nicolle.*

Daignez au moins m'entendre ! (*Il continue à lui parler bas.*)

ZERBINA, *à part, apercevant Nicolle et le chevalier.*

Nicolle est là !...

LA PALISSE, *à Zerbina, avec éclat.*

O mon amante ! viens, viens, je veux t'épouser tout de suite devant le seigneur Pluton !...

NICOLLE, *à haute voix.*

Ah ! quelle horreur ! (*Elle se sauve dans le pavillon.*)

LA PALISSE, *effrayé.*

Hein ?

ZERBINA, *à part, riant.*

Il est à moi !... je serai baronne. (*Elle entre dans le pavillon, à la suite de Nicolle.*)

SCÈNE XVII.

LA PALISSE, LE CHEVALIER.

LA PALISSE, *qui veut suivre Zerbina, prenant dans l'ombre la main du chevalier, qui se met devant lui.*

Viens, mon amante !...

LE CHEVALIER, *éclatant de rire.*

Ah !... ah !... ah !...

LA PALISSE, *en colère, et lâchant vivement la main du chevalier.*

Quoi ! c'est vous, affreux comte de Saint-Germain ! Vous avez donc aussi descendu la garde ?... Eh bien ! tant mieux !... bravo !... bis !...

LE CHEVALIER, *avec une douleur comique.*

Hélas ! une fin prématurée... à 1983 ans !...

LA PALISSE.

Je sais tout... tu étais l'amant de ma femme !... tu voulais me mystifier après mon décès... mais tu m'en rendras raison !

LE CHEVALIER.

Un duel avec vous?...

LA PALISSE.

Oui !... Je n'aimais pas ça autrefois... mais à présent, je m'en moque !... ah ! ah !...

LE CHEVALIER.

Mais songez donc qu'étant déjà trépassés...

LA PALISSE, *s'exaltant.*

C'est justement pour ça ! je me fiche pas mal d'un duel à présent ! je te retuerai pour plus de sûreté.

(*Ici Grenétat entre tout doucement par la grille du fond, avec une robe de diable par dessus son habit.*)

SCÈNE XVIII.

LA PALISSE, LE CHEVALIER, GRENÉTAT.

GRENÉTAT, *à lui-même, en entrant.*

Dieu !... les belles nymphes !...

LA PALISSE, *prenant le chevalier au collet et le secouant,*

Je ne te lâche pas, entends-tu, scélérat !... faux ami!... faux témoin !...

LE CHEVALIER, *cherchant à se dégager.*

Eh ! laissez-moi, imbécille !...

LA PALISSE, *le tenant toujours.*

Imbécille !...

GRENÉTAT, *à part, descendant un peu la scène.*

C'est mon gendre !...

LA PALISSE, *secouant toujours le chevalier.*

A la garde !... (*Il le jette sur Grenétat.*)

GRENÉTAT, *culbuté.*

Aïe ! au voleur !...

LE CHEVALIER, *apercevant Grenétat et riant.*

Qu'est-ce que cela?... (*Il passe à gauche.*)

LA PALISSE, *voyant Grenétat.**

Le diable ! à présent !... c'est juste... un bourgeois du pays ! (*Saisissant Grenétat par son costume.*) Bourgeois, prête-moi ta griffe, pour empoigner ce *neuf-centenaire* qui se permet de consoler ma veuve ! (*Il désigne le chevalier qui rit aux éclats.*)

GRENÉTAT, *à La Palisse, en cherchant à retirer son costume de ses mains et déguisant sa voix.*

Voulez-vous me lâcher, double sot !...

* Le chevalier, La Palisse, Grenétat.

LA PALISSE, *exaspéré.*

Il m'appelle double sot, comme de mon vivant !... Tu me le paieras, bélitre !... (*Grenétat veut s'enfuir, mais La Palisse le retient par son costume. — Ritournelle de l'air suivant. — Tous les invités accourent de tous les côtés, avec les domestiques qui portent des torches. — Le théâtre s'éclaire. Le chevalier passe près du pavillon.*)

GRENÉTAT, *pendant ce mouvement tirant son costume.*

Rends-moi mes insignes !

SCÈNE XIX.

LA PALISSE, GRENÉTAT, LE CHEVALIER. INVITÉS, DOMESTIQUES.

CHŒUR.

Air des *Mousquetaires de la Reine.*

Quel bruit effroyable !
Quel tapage affreux !
On croirait le diable
Venu dans ces lieux !

(*Pendant ce chœur, Grenétat a fini par dégager son costume des mains de La Pallisse.*

LA PALISSE, *regardant Grenétat.*

Tiens !... ce vieux satan a la figure et la voix de mon ex-beau-père !...

GRENÉTAT.

Qu'appelez-vous *ex* ?...

LA PALISSE, *à Grenétat.*

Auriez-vous passé le *Styx* ?

GRENÉTAT.

Vous battez la campagne !... (*Otant son costume, qu'il jette sur la banquette, à droite*) J'avais pris ce costume, pour juger de vos déportements !... quelle vie menez-vous ici ?... pourquoi n'êtes-vous pas avec ma fille ?... où est-elle ?... (*Remontant un peu, et passant à gauche.*) Ma fille !... (*A ce moment, Zerbina et Nicolle sortent du pavillon, le chevalier va au devant d'elles.*)

SCÈNE XX.

GRENÉTAT, LA PALISSE, LE CHEVALIER, ZERBINA, NICOLLE, INVITÉS, DOMESTIQUES.

LE CHEVALIER, *à Grenétat, montrant Nicolle et Zerbina.*

Calmez-vous, noble passementier !... votre fille était défendue par ses principes et par sa généreuse rivale !...

LA PALISSE.

Que vois-je?... mon épouse!...

GRENÉTAT, *étonné.*

Sa rivale!... (*Le chevalier passe à la gauche de Nicolle.*)

NICOLLE, *avec colère.**

Oui, papa!... (*Montrant La Palisse.*) Je ne pouvais plus épouser monsieur, après ce que je l'avais entendu dire à mademoiselle! (*Elle désigne Zerbina.*)

LA PALISSE, *stupéfait.*

Zerbina ne serait plus une ombre?...

ZERBINA.

Non, monsieur le baron... mais une innocente victime qui réclame votre nom et votre main.

LA PALISSE.

Comment!... comment!... qu'est-ce-que tout ça signifie?... Je suis encore en vie?... je ne serais donc pas mort?...

TOUS, *riant.*

Hé!... non!...

LE CHEVALIER.

Vous avez été gris!...

NICOLLE.

Et parjure!...

LA PALLISSE.

Hein?... plait-il?... je conçois tout... et je comprends le reste... Ah! on a donc voulu me mystifier, pour se moquer de moi?... mais un instant... je reprends mes droits... je suis marié par devant notaire... (*A Grenétat.*) Vous avez mon contrat dans votre poche... (*Passant près de Nicolle, dont il prend la main.* **) Et je vais vous conduire dans mon beau castel d'Aurillac, en vous y menant moi-même. (*Il veut emmener Nicolle, mais Grinchon entre par la grille du fond et descend à sa droite.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, GRINCHON.

GRINCHON, *à La Palisse, son papier à la main.* ***

Pas avant de m'avoir payé, monsieur le baron!... vous avez signé... c'est mille pistoles... malgré votre espièglerie!... (*Il montre son papier.*)

LA PALISSE.

Mais ça ne me regarde pas!...

* Grenétat, La Palisse, Zerbina, Nicolle, le Chevalier.

** Grenétat, Zerbina, La Palisse, Nicolle, le Chevalier.

*** Grenétat, Zerbina, Grinchon, La Palisse, Nicolle, le Chevalier.

ZERBINA, *qui a pris le papier et y jette les yeux.*

Que vois-je il a signé : *feu* LA PALISSE !...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

LA PALISSE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'ils ont donc à rire?... j'ai hérité de tous les titres de mon oncle... on l'appelle toujours feu La Palisse... j'ai le droit de m'appeler comme ça !... (*Zerbina a rendu le papier à Grinchon, qui remonte au deuxième plan, sans perdre La Palisse des yeux.*)

GRENÉTAT, *qui en écoutant ceci, a tiré le contrat de sa poche et a regardé la signature, s'écriant avec joie.*

Ah ! quel bonheur !... ma fille, réjouis-toi !... tu es sauvée !...

TOUS, *regardant La Palisse.*

Quoi donc ?...

GRENÉTAT, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! quel être !... (*Frappant sur le contrat.*) Nul !... de toute nullité !...

LA PALISSE, *offensé.*

Comment... je suis nul ? ..

LE CHEVALIER.

Non, pas vous... votre contrat !...

GRINCHON, *descendant à la gauche de La Palisse.* *

Comme votre garantie.

LA PALISSE.

Ah !... à la bonne heure !...

GRINCHON, *prenant La Palisse par un bras.*

Vous allez me suivre !

ZERBINA, *le prenant par l'autre.*

Du tout... c'est moi !...

LA PALISSE.

J'aime mieux ça !

GRINCHON, *au chevalier.*

Et vous aussi, monsieur le chevalier !...

GRENÉTAT.

Du tout !... je paierai pour mon nouveau gendre... (*Mouvement de joie du chevalier, qui prend la main de Nicolle.*) Il porte de sable... non... il porte de gueule... (*Grinchon passe à la droite de Grenétat, qu'il salue.*)

LA PALISSE, *avec joie, prenant la main de Zerbina.* **

Chère Zerbina !... (*A lui-même.*) Allons, allons je ne suis plus marié... et j'en suis très-content... parce que, si j'étais marié, je ne serais plus garçon... et, si je n'étais plus garçon, je ne pourrais pas me marier !

* Grenétat, Zerbina, La Palisse, Grinchon, Nicolle, le Chevalier.

** Grinchon, Grenéta, Zerbina, La Palisse, Nicolle, le Chevalier.

CHŒUR FINAL.

Air du *Caïd*.

Que cette union, (*bis*.)
A l'amour propice,
Donne à La Palisse (*bis*.)
Plus d'un rejeton !

(*Pendant ce chœur, La Palisse semble discuter bas avec ceux qui l'entourent.*)

LA PALISSE, *s'avance au public en haussant l'épaule.*

Air : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

Il est des gens dont la bêtise
Est vraiment poussée à l'excès !...
Concevez-vous que l'on me dise
Qu'on n'est jamais sûr d'un succès ?...
A votre esprit plein de finesse,
Dans ce moment-ci je m'adresse :
Messieurs, terminez nos débats...
Moi, je le soutiens, en tout cas :
Quand le public applaudit une pièce,
On est certain qu'elle ne tombe pas !
Messieurs, applaudissez la pièce,
Afin qu'elle ne tombe pas ! (*bis*.)

REPRISE DU CHŒUR.

Que cette union, etc.

FIN.

Clermont (Oise). — Imp. A. Daix.